

F. Cuvillier



Les Châteaux DE BRETAGNE

BA
POICTO

LES
CHATEAUX
DE
BRETAGNE

Introduction
DE G. VEDRÈS

ÉDITIONS DU CHÊNE - PARIS

16 Place Vendôme 16

1942

Num. per Décembre 1942

INTRODUCTION

Dans leur austère et rude simplicité, les châteaux de Bretagne sont restés les parents pauvres des célèbres et fastueux châteaux de France. Ils suscitent peu l'intérêt des esthètes et des archéologues. Les manuels d'art les négligent, la littérature n'évoque plus leur dialogue avec la lande et l'Océan.

En feuilletant ce recueil d'images, on sera pourtant frappé de tant d'originalité. La vigueur robuste, ingénue des châteaux bretons exprime une individualité sans quoi il n'est pas une œuvre d'art.

Notre sensibilité, se libérant des cadres étroits d'une critique conventionnelle et de toute idée préconçue, adhère à cette grandeur, à la poésie que dégagent le rythme et l'usure de ces granits.

Dans la production artistique de la France l'art breton se singularise: ce qui ne saurait surprendre si l'on considère le développement de la Bretagne et de son peuple par rapport au cycle de la vie française.

La Bretagne est l'œuvre d'émigrants celtiques. Chassés aux VI^e et VII^e siècles des Îles Britanniques par les envahisseurs saxons, ils s'emparèrent de la Basse Bretagne qu'abandonnaient ses habitants en fuite devant les attaques continuelles, les razzias des pirates normands

et scandinaves. Ils s'y établissent alors en si grand nombre, qu'ils imposent leur langue au pays. Le celtique breton diffère, en effet, du celtique continental, parlé par les anciens Gaulois, qui disparut avec la romanisation de l'Armorique et de toute la Gaule. C'est un celtique insulaire. Plus tard, jusqu'au IX^e siècle, sous la conduite de rois batailleurs, les Celtes s'emparent du reste de la Bretagne continentale. Bien qu'ils eussent subi jadis dans leur île la domination romaine, tout comme les peuples de la Gaule, leur civilisation en avait été très peu marquée. Lorsque l'Empire romain d'Occident s'effondre, tandis que la Gaule conserve les façons d'être que lui a imposées le conquérant, la Bretagne isolée retrouve ses traits originaux sous l'apparence d'une latinité qui les a recouverts sans les détruire. C'est ainsi que les Bretons assimilèrent cette péninsule qui restera leur patrie définitive. Jamais l'art civil et religieux n'y perdra l'empreinte de ces origines.

« Chez les Bretons, dira La Borderie, nous trouvons tous les principes de l'originalité nationale. La Bretagne c'est un caractère, un caractère national bien tranché, bien trempé; par là même c'est un peuple et non seulement une province, mais une nation qui a eu son existence propre, originale, indépendante... Mais la Bretagne n'est pas seulement une langue, un caractère, un peuple, une histoire; la Bretagne, en outre, est une poésie, une poésie dans le présent et dans le passé. »

L'isolement de la Bretagne contribuera à maintenir clos ce lyrisme. Isolée par l'Océan, elle ne l'est pas moins par ses frontières terrestres. Les marais de Dol, qui la séparent de la Normandie, constituent une zone presque impénétrable. Le long du Maine et de l'Anjou s'étend une région de forêts profondes qui ne se peuplera que lentement. Il faudra de longues années pour que des liens précaires s'établissent avec le reste de la France. Nation indépendante, presque continuellement en guerre avec ses voisins jusqu'à la fin du XV^e siècle, la Bretagne ne deviendra une province de la monarchie française qu'à dater de 1532.

Si les guerres avec les souverains francs, aux temps glorieux des rois bretons, ne furent pas seulement des luttes d'ambitions et de convoitises personnelles, il est manifeste que les Bretons ne haïssaient point la France; ils l'ignoraient. De leur côté les rois de France ignoreront longtemps la Bretagne. Charles IX l'aborde en 1564, mais ne dépasse guère la Vilaine. Henri IX et Louis XIV ne s'aventurent pas au delà de Rennes. François I^{er}, il est vrai, fait le tour de la Bretagne en 1518, mais avec le sentiment de pénétrer chez des barbares.

Le reste de la France s'ouvre aux larges courants du moyen âge et de la Renaissance. Les rois et les princes édifient alors de somptueux châteaux dont ils font leur résidence et que viendront embellir les richesses de toute l'Europe. Des monastères allument ces foyers d'où rayonneront les principes, les enseignements et les œuvres. Des bourgeois s'honoreront d'être des mécènes.

Rien de pareil en Bretagne. La poésie, la musique, l'éloquence attirent les Bretons plus que la peinture, la sculpture et l'architecture même. Tel est le climat où s'élèveront en Bretagne les châteaux seigneuriaux.

L'influence anglo-normande s'impose aux châteaux du moyen âge. Quoique l'on ne puisse parler à leur propos d'un véritable style breton il y a là pourtant une architecture dûment caractérisée aux formes robustes, graves, pleines, ornementation rare mais bien exprimée. Le matériau, un granit lourd, dur à travailler, influence et réduit l'échelle, rend la construction plus pénible et plus longue, ce qui détermine aussi un retard du style par rapport aux autres régions. La consistance de cette pierre rétive ne permet pas aux ouvriers de passer aisément d'un style à l'autre, ils persisteront volontiers dans des formes traditionnelles. Bien plus: c'est la manifestation plastique d'un vieil esprit d'indépendance, d'une hostilité foncière aux caprices de l'étranger. Lorsqu'au XVI^e siècle le duché sera réuni à la France, les seigneurs bretons séjournant dans les résidences royales qui s'édifient nombreuses en Touraine, s'éprendront d'un art nouveau. Mais leurs maîtres d'œuvre, restés fidèles à l'art gothique, n'en introduiront les décors qu'en les transformant au point de créer de motifs distincts, particuliers à l'art breton. La légèreté, la finesse d'exécution qui caractérisent le style du XVI^e siècle se muent ici en une lourdeur et une naïveté savoureuses.

Évoquant les luttes âpres et dures du moyen âge, les châteaux de Kérouzéré, Pontivy, Vitré, Fougères, Combourg, peuvent être considérés comme les plus notables de cette époque. Dans le château de Kergrist, la disposition du plan montre déjà nettement l'influence des débuts de la Renaissance. Mais c'est surtout à Josselin que nous trouvons un exemple, vraiment classique, de ces châteaux composites mi-civils, mi-guerriers, de la fin du XV^e et de la première moitié du XVI^e siècle. Le caractère grandiose et la fière allure féodale et militaire de la façade méridionale qui se reflète dans les eaux calmes de l'Oïl, forme un contraste frappant avec le côté sur cour, admirablement conservé, et qui nous montre l'époque de transition où les courtines s'éclaircissent de fenêtres à meneaux, où la tour

de l'enceinte intérieure se garnit d'une façade avenante à tympans, lucarnes et balustrades ornées de sculptures.

A l'époque de la Renaissance, des détails de gentilhommières qu'on rencontre de-ci, de-là, prouvent bien que la noblesse bretonne n'était pas restée insensible au nouveau style. Mais après la réunion de la Bretagne à la France, les grandes familles fortunées se sont éteintes ou, émigrant, vivent loin de la province. Les autres s'appauvrissent toujours davantage. Quelques-unes seulement, moins vite atteintes par la crise, ou accidentellement enrichies, voudront embellir le décor de leur vie. Ainsi nous ne trouverons que peu de châteaux de l'époque de la Renaissance en Bretagne.

Le château de Châteaubriant, situé à la frontière de la province, achevé vers 1550 par un architecte venu certainement des bords de la Loire, n'appartient pas à proprement parler au cycle des châteaux bretons. C'est à Kerjean qu'une famille de nouveaux riches, élèvera, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, une résidence quasi princière. Le plan y est déjà « à la française », un corps de logis principal au fond, deux ailes sur les côtés, et par devant, une galerie à terrasse délimitant une cour d'honneur. Aussi bien le plan que l'élévation rappellent singulièrement le château d'Anet. Mais ici, c'est un Anet breton, construit en granit clair, éclatant dans le cadre sombre des arbres, un Anet austère et mélancolique et qui paraît voué plutôt à la retraite, qu'à l'accueil souriant et aux fêtes joyeuses.

Trois siècles plus tard, la France retrouvera dans la poésie de Châteaubriant, élevé à Combourg, l'écho de ces lieux sauvages, encore hantés d'un peuple de légende.

G. VEDRES.

LE FORT DE LA LATTE

LE FORT de la Latte, qui se trouve sur la route de Lamballe à Dinard, à 12 kilomètres de Matignon, se dénommait autrefois château de Roche-Goyon. C'est un seigneur de Matignon qui le construisit en 937. Louis XIV, qui en avait fait l'acquisition y fit effectuer d'importantes modifications. C'est à partir de cette date qu'il prit son nom actuel.

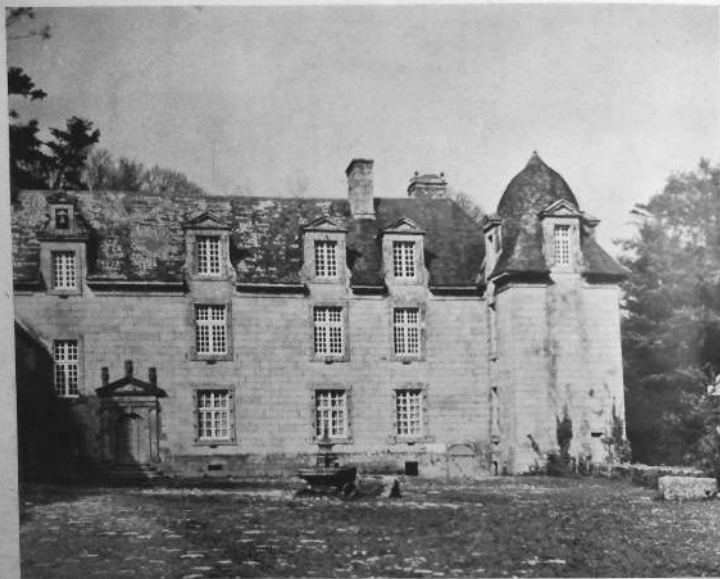
Au centre du château s'élève un donjon à deux étages. Deux précipices que franchissent deux ponts, le pont de l'Avancée et le Grand-Pont, séparent le promontoire sur lequel il est élevé, de la terre ferme.

Le Fort de la Latte sur son promontoire.





Le Fort de la Latte.



KEROUARTZ

BORDÉ par de hautes futaies, le château de Kerouartz, en partie ruiné, se dresse sur la rive gauche de l'Aber-Wrach, tout près de Lannilis. Il fut construit au cours du XVII^e siècle dans le pur style des châteaux bretons de la Renaissance. Une chapelle et une fontaine subsistent dans la cour et une belle avenue plantée d'arbres conduit au château.

La chapelle.



*La porte
de la chapelle.*





MAILLÉ

LE CHATEAU de Maillé, qui se dresse en bordure de la route qui va de Plouescat à Landivisiau, fut reconstruit tout au début de la seconde moitié du XVI^e siècle. De très belles avenues plantées d'arbres en précèdent l'entrée. Du haut de sa tourelle on découvre au nord la Manche, au sud les montagnes d'Arré.

L'intérieur renferme de beaux meubles du XVI^e siècle et des peintures murales de la même époque décorent certaines des chambres.

PENMARC'H

SUR LA ROUTE de Lannilis à Landivisiau, à quelques kilomètres de Folgoët, célèbre par le pèlerinage de Notre-Dame du Folgoët, fut construit en 1546 le château de Penmarc'h que domine une tour ronde.

Vue d'ensemble.





Le puits et la tour.



Vue intérieure.

KEROUZÉRÉ

LE CHATEAU de Kerouzeré situé dans le canton de Plouescat, près de Sibiril, fut construit en 1458 et restauré au début du XVII^e siècle. Les murs, surplombés d'un chemin couvert à mâchicoulis, ont plus de quatre mètres d'épaisseur. Ils sont flanqués de trois belles tours à toitures pointues. Un très beau parc s'étend en bordure du château.

Vue des tours.*L'entrée du château et le parc.*



KERGROADÈS

LE CHATEAU de Kergroadès, qui s'élève en bordure de la route d'Argenton à Lanrivoaré, fut reconstruit en 1613. Deux tours rondes en flanquent les angles et il subsiste encore une galerie à mâchicoulis.

KERJEAN

CE SPLENDIDE édifice, le plus caractéristique des châteaux bretons, fait partie de la commune de Saint-Vougay située à 12 kilomètres de Landivisiau.

La porte d'entrée.





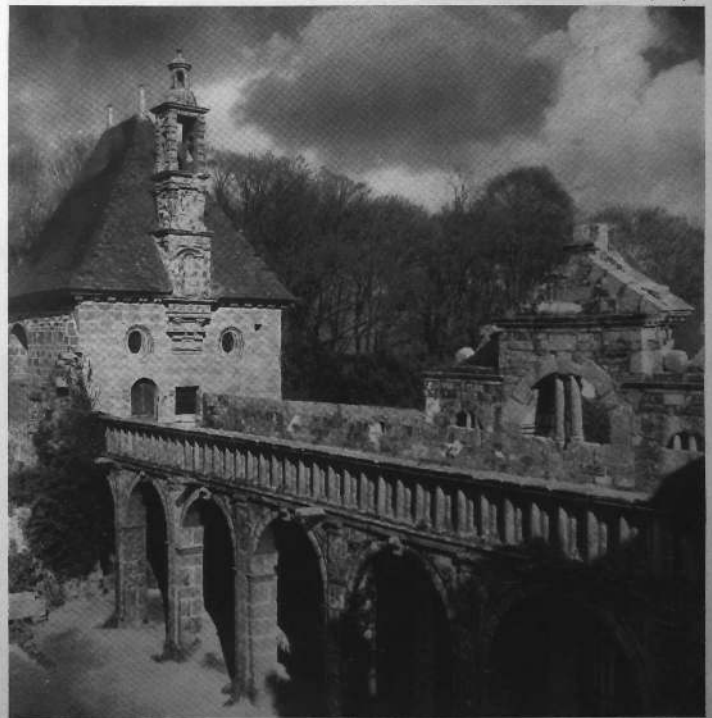
La cour d'honneur et le puits.

Ce monument extraordinaire, « Le Versailles de la Bretagne », comme on se plaît à le nommer et où deux âges sont juxtaposés, est à la fois château

et forteresse. Sa construction s'étend sur une longue durée.

On retrouve dans ce château la marque des différents styles employés en France depuis le règne de Henri II jusqu'à Henri IV. Son architecture témoigne du goût qu'avait la haute

Le portique.



noblesse de province pour les belles habitations.

L'enceinte a 250 mètres de long sur 150 mètres de large et on pénètre à l'intérieur par deux portes à pont-levis. Près de l'une d'elles se voient les armoiries de Louis Barbier et de Jeanne de Gouzillon qui commencèrent la construction du château en 1560.

Au XVIII^e siècle un incendie en détruisit une des ailes.

Un puits splendide, qui est une œuvre de l'extrême Renaissance française, orne la cour.



Façade antérieure.



DINAN

LE CHATEAU de Dinan fut bâti à la fin du XIV^e siècle par les ducs de Bretagne.

A Dinan se rattache le souvenir d'une sombre tragédie : Gilles de Bretagne ayant contesté le testament de son père Jean V qui accordait presque toute la fortune à son frère aîné François, ce dernier s'empara de Gilles, le fit enfermer dans un cachot du château et après lui avoir fait subir les tortures de la faim et avoir tenté de l'empoisonner, le fit étrangler.

LA HUNAUDAYE



PRÈS de la route de Dinan à Lamballe, Pierre de Tournemine édifia vers 1318 le château de

la Hunaudaye au milieu de la forêt du même nom, riche encore de nos jours en sangliers et en chevreuils.



TONQUÉDEC

A QUATRE kilomètres de Kergrist, les sires de Coëtmen élevèrent le puissant château de Tonquédec, dont les remparts et les murailles de la tour ont près de 4 mètres d'épaisseur. Ils firent construire dans les fondations du château de nombreux souterrains ainsi que des cachots.

Lorsque Clisson entra en guerre contre le duc Jean IV, Rolland de Coëtmen, propriétaire du château, prit parti pour Clisson. Jean IV s'étant saisi de sa terre, ordonna en 1395 la démolition du château. Peu après la mort de l'adversaire de Clisson en 1399, Rolland de Coëtmen fit reconstruire sa demeure telle qu'on la voit encore aujourd'hui.

Le château et la rivière.





La façade.

KERGRIST

DANS la vallée du Léguer, à quelques kilomètres de Lannion, et tout près du château de Ton-



La cour d'honneur.

quédec, se dresse le château de Kergrist, flanqué de tourelles à toits pointus. Il fut édifié dans le cours du XV^e siècle et son architecture réunit divers styles.

Un très beau parc, planté d'arbres du Midi entoure le château.

TRÉCESSON

EN BORDURE d'un étang, tout près de Ploermel, dans une absolue solitude, le château de Trécesson, qui fut construit au XV^e siècle, dresse ses hautes murailles de forteresse féodale. A l'intérieur subsistent des peintures murales qui décorent la chambre du châtelain.



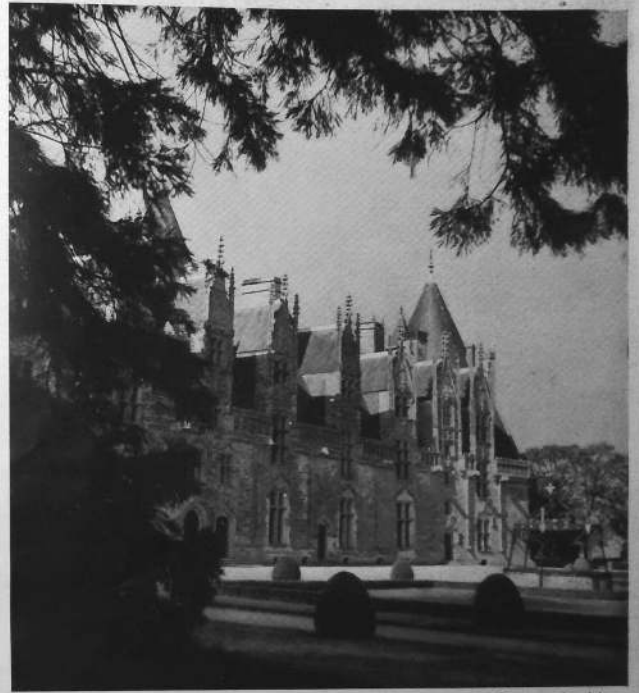
JOSSELIN

LE CHATEAU de Josselin dresse sa masse imposante sur un promontoire escarpé en bordure de l'Oust. Trois tours rondes à toitures pointues flanquent sa façade extérieure dont l'austérité rappelle celle des châteaux forts du moyen âge. Par contre, celle qui donne sur la cour d'honneur est d'une grande richesse d'ornementation, tout à fait dans le style de la période extrême de l'architecture gothique.



Le château au bord de l'Oust.

Josselin était à l'origine une redoutable forteresse; le château actuel n'est pas celui dans lequel mourut Clisson en 1407. Les fortifications nouvelles et le donjon, ajoutés par le connétable, après avoir



La cour au château.

servi de place d'armes aux ligueurs qui s'en étaient emparés en 1589, furent démolis par ordre du roi Henri IV en 1629 lorsqu'il se fut rendu maître de la Bretagne. Le château proprement dit, a été bien

conservé. Il fut restauré au milieu du XIX^e siècle par la famille de Rohan.

Le principal corps de logis est certainement postérieur à la fin du XV^e siècle. Ainsi que l'a remarqué Mérimée, la véritable date de Josselin se déduit du goût pour les fantaisies bizarres qui éclatent dans la riche façade. Nous ne sommes plus au XV^e siècle mais vers 1510 ou 1515 sinon plus tard encore.



La façade intérieure.



SUSCINIO

ATROIS kilomètres de Sarzeau, se dressent les magnifiques ruines de Suscinio.

D'après Mérimée, ce nom se décomposerait ainsi : « Souci n'y ot », dénomination qui semblerait annoncer une habitation de plaisance plutôt que cette imposante forteresse.

Suscinio fut construit en 1250 par le Duc Jean-le-Roux. En 1373, les Anglais l'ayant occupé, Duguesclin s'en empara à son tour et massacra les envahisseurs. Suscinio fut remanié en 1420. Des sept tours qui s'élevaient autour du château, six demeurent.



ELVEN

LE CHATEAU d'Elven, dont il reste de fort belles ruines, doit son nom à la famille qui le fit construire. Il fut en partie détruit durant les hostilités qui précédèrent le mariage de Charles VIII avec la duchesse Anne.

Lorsque le maréchal de Rieux le restaura dans les dernières années du XV^e siècle, il ne reconstruisit que le donjon, communément appelé « tour d'Elven ». Cette tour de 40 mètres de haut, la plus élevée des deux qui subsistent du château, est demeurée à peu près intacte. Du haut du donjon, on découvre un vaste panorama.

PONTIVY

TOUT PRÈS du Blavet s'élève le puissant château de Pontivy qu'entourent des douves profondes et que flanquaient jadis quatre énormes tours aux épaisses murailles dont deux subsistent entières de nos jours. Les courtines, hautes d'une vingtaine de mètres, sont couronnées de mâchicoulis.

Le château fut édifié dans le premier quart du XV^e siècle. Il renferme un important musée où se trouvent rassemblés des poutres historiques, des meubles, des tapisseries et des sculptures sur bois.



*L'entrée.*

KERMERZIT

LE CHATEAU de Kermerzit situé en Trémel dans le canton de Plestin fut construit au XVI^e siècle et restauré au cours du XIX^e siècle.

*La cour.*

TIMBRIEUX



LE CHATEAU de Timbrieux s'élève sur la commune de Cruguel dans le canton de Josselin. Il est le berceau d'une famille de même nom.

Le château actuel déjà restauré au XVIII^e siècle le fut à nouveau au XIX^e siècle.



BOIS DE LA ROCHE

LE CHATEAU du Bois de la Roche se dresse dans les environs de Guingamp, en bordure d'un petit affluent du Trieux, du même nom que le château. La seigneurie du Bois de la Roche relevait de la seigneurie de Guingamp.

La famille de Roscerf posséda le château au XV^e siècle. A partir du XVI^e siècle, il passa dans la famille du Liscoët.

LES ROCHERS

A CINQ kilomètres de Vitré, sur la route qui conduit à Argentié, on découvre le château des Rochers, qui fut jadis la propriété de Mme de Sévigné, c'est au début du XV^e siècle que la seigneurie des Rochers passa dans la famille de l'écrivain.

Le château construit sur un plateau, en bordure d'un grand parc, comporte deux corps de logis du XVI^e siècle appuyés sur une tour. Une grosse rotonde renferme la chapelle, qu'édifia, en 1671, l'abbé de Coulanges, celui que Mme de Sévigné appelait le « Bien Bon ».

L'écrivain fit de fréquents séjours dans ce château et nombre de ses lettres sont datées de ce lieu.

L'intérieur est demeuré tel qu'il était au temps de Mme de Sévigné dont on a conservé intacte la chambre. De nombreux objets ayant appartenu à l'écrivain s'y trouvent réunis.



COMBOURG

LE CHATEAU primitif date du XI^e siècle. La plus grosse de ses tours, la tour du Maure, dénommée ainsi peut-être en souvenir de la fameuse romance :

*« Combien j'ai douce souvenance
Du joli lieu de ma naissance... »*

fut bâtie en 1016 par Junken, évêque de Dol. La forteresse féodale moyennâgeuse fut modifiée au

La façade sur le parc.



*Les tours
et les créneaux.*



La tour du Maure.



cours des XIV^e et XV^e siècles, notamment par la famille de Duguesclin.

Dans la suite, après avoir appartenu successivement à la famille de Coëtquen et au maréchal de Duras, il devint propriété de René Auguste de Chateaubriand, père de l'écrivain. Ce dernier en hérita à la mort de son frère aîné, exécuté durant la Révolution.

Combourg, où il passa toute son enfance, laissa une impression profonde sur l'esprit d'Alphonse de Chateaubriand.



*Le château
et l'étang.*



VITRÉ

LES VESTIGES du château primitif, qui subsistent dans la cour, laissent supposer que la construction en commença dès le XI^e siècle.

Le château actuel appartient tout entier au XIV^e siècle et au XV^e siècle, c'est-à-dire à la plus belle période de l'architecture militaire en France. Il fut restauré vers la fin du XIX^e siècle.

La partie la plus intéressante est le châtelet. Il s'élève sur un pic isolé du côté de la Vilaine. Un fossé profond le sépare de la ville à laquelle il est relié par un pont-levis. Dans la cour se trouve

La tour d'entrée et le pont-levis.

l'ancienne église collégiale de Sainte-Madeleine.

La plus importante des tours du château est le donjon. Les autres sont la tour de l'Argentine, des Archives, de Sainte-Laure et la tour de Montafilant.

A l'intérieur du château se trouvent un musée d'histoire naturelle, la bibliothèque municipale, un musée de peinture et d'archéologie qui renferme de belles tapisseries, des faïences, des armes, des coffres et des manuscrits.

*Détail
d'une tour.*



CHAMPEAUX

A NEUF kilomètres de Vitré, fut construit, au XIV^e siècle, le beau château de Champeaux dont subsistent encore les solides fortifications.

FOUGÈRES

FOUGÈRES offre un curieux contraste : d'une part la ville moderne, industrielle, d'autre part, la vieille cité moyenâgeuse avec sa forteresse formidable - une des plus belles de Bretagne - flanquée de ses treize tours.

Le château est bâti sur un promontoire qui s'avance entre deux collines. Vu de haut, il apparaît comme un enchevêtrement de tours, de

Vue générale.





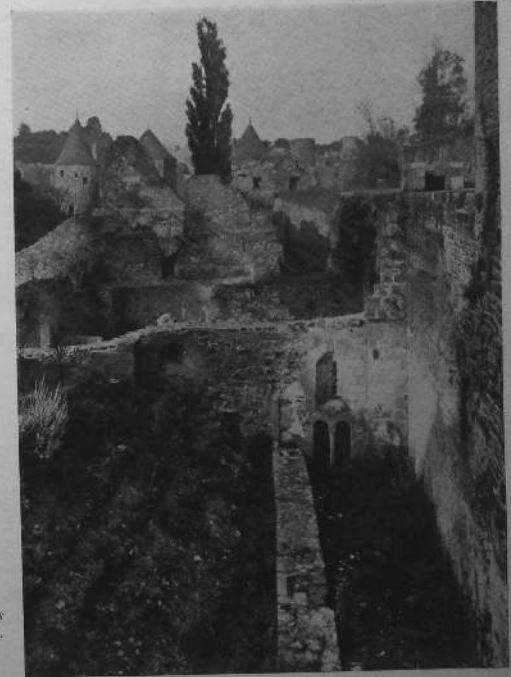
Le château et la rivière du Couesnon.

pignons, de terrasses, de créneaux, de balcons.

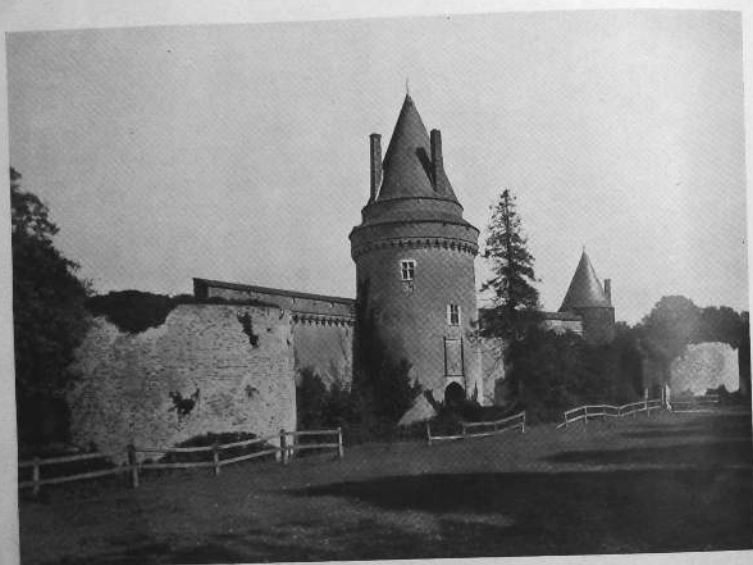
Le château primitif fut édifié par le comte Méen, au XI^e siècle, sur un rocher qui était alors entouré de marais et de fougères d'où vient le nom de la ville.

Raoul de Fougères, descendant du comte Méen, ayant provoqué le roi d'Angleterre Henri VI, fut défait par lui et son château fut rasé en 1166. Raoul de Fougères le fit reconstruire en 1173. En 1630, Richelieu fit raser le donjon qui se dressait au centre

d'une enceinte triangulaire flanquée de trois tours encore existantes : la tour du Gobelin, la plus ancienne des trois, elle date en effet de la fin du XII^e siècle ; la tour Mélusine édifée en 1242 par Hughes de Lésignan et la tour Guibé construite en 1513.



*Ruines
du premier château.*



Le château vu de l'extérieur.

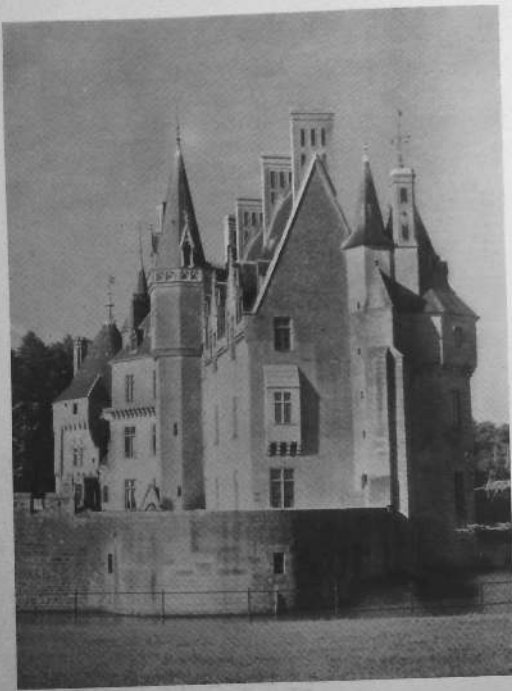
BLAIN

C'EST environ la fin du XIV^e siècle que fut édifié le château de Blain. Il venait, semble-t-il, d'être construit lorsqu'il passa de la maison de Clisson dans celle de Rohan au début du XV^e siècle. Il demeura très longtemps dans son état premier sans

qu'aucune modification ne lui ait été apportée. C'est seulement lorsque Henri II, au cours de son voyage en Bretagne en 1551, vint rendre visite à René de Rohan et à sa femme Isabeau de Navarre, que ces derniers se décidèrent, à l'instigation du roi, à apporter des changements à leur immense habitation. Les travaux furent exécutés sous la direction d'un architecte parisien qui conféra à Blain le caractère des somptueuses constructions du XVI^e siècle.



La grande tour et la façade intérieure.



LA BRETESCHE

L'IMPOSANT château de la Bretesche, situé à la lisière de la forêt du même nom, tout près

de Missillac, fut en très grande partie reconstruit en 1471, par Jean de Laval, baron de la Roche-Bernard. Il fut incendié en 1793 et restauré au XIX^e siècle.

On accède à la Bretesche par un pont-levis flanqué de deux énormes tours rondes.

En bordure du château s'étend un immense étang et les allées conduisant au château traversent un parc magnifique.

L'intérieur est très richement meublé et orné de tapisseries et objets d'art.

Le château et l'étang.





La cour et le puits.

NANTES

LE CHATEAU de Nantes, ancienne résidence du duc de Bretagne, s'élève en bordure d'un bras de la Loire, désormais asséché. Il fut construit dans les dernières années du XV^e siècle par François II. Des quatre tours, qui, à cette époque, flanquaient la façade, n'en subsistent plus que trois aujourd'hui. Le Grand Logis est un

remarquable spécimen de l'architecture de la prérenaissance. Un très beau puits orne la cour.

Outre François II et sa fille Anne de Bretagne, la plupart des rois de France séjournèrent dans ce château.

Pendant longtemps il servit également de prison d'État. Parmi les prisonniers les plus illustres qui y furent enfermés, figurent Gilles de Retz "Barbe bleue", le cardinal de Retz, Fouquet et la duchesse de Berri.



*Côté sud.*

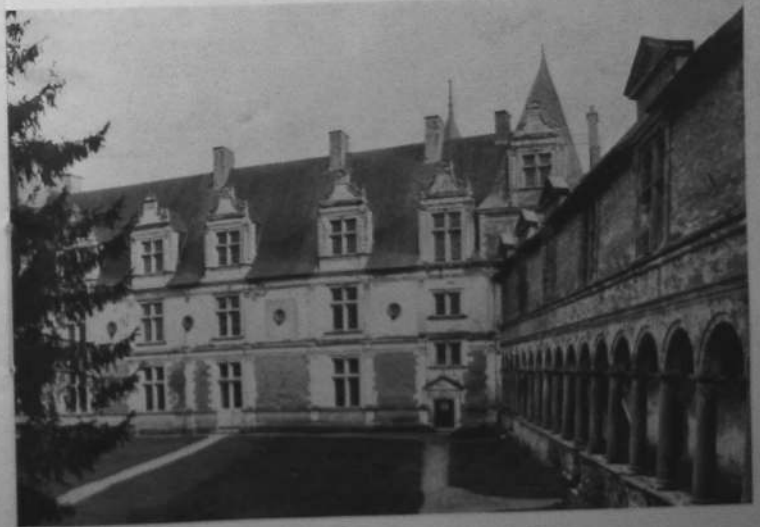
CHATEAUBRIANT

SUR le château de Chateaubriant figure cette inscription datée de 1538 :

*« De mieulx en mieulx
Pour l'achever je devins vieux »*

Ces paroles, attribuées à Jean de Laval, rappellent que durant toute sa vie il ne cessa de modifier et d'agrandir le château qu'il avait reçu en legs.

Cet édifice dont il subsiste des restes imposants et qui fut d'une grande somptuosité couvre une étendue considérable. Jean de Laval ne se contenta pas de modifier le château primitif, mais en arrière de ce dernier, il construisit un nouvel édifice qui s'étend sur un vaste plateau. Du vieux château féodal construit dans les premières années du XI^e siècle par Briant I^{er} qui donna son nom au château, ne subsistent plus aujourd'hui, qu'un énorme donjon carré et deux tours rondes garnies de créneaux.

Le château et la galerie.

Jean de Laval, qui vécut longtemps à la cour de François I^{er}, avait tout mis en œuvre pour rendre sa demeure aussi somptueuse que possible. Il réunit, avant de l'édifier, un congrès d'architecture, et c'est le goût nouveau qui animait les bâtisseurs des châteaux de la Loire qui l'emporta.

Ce château fut la résidence d'une des maîtresses de François I^{er}, Françoise de Foix, que le roi avait créée comtesse de Chateaubriant. Les chroniqueurs s'extasiaient sur le luxe de son appartement privé.

Un tel château témoigne de la puissance et de la richesse des seigneurs, qui n'hésitaient pas devant une entreprise aussi considérable.



La galerie.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
<i>INTRODUCTION</i> par G. Védère.	3
<i>LE FORT DE LA LATTE</i> (Côtes-du-Nord). Photos Le Boyer.	7
<i>KEROUARTZ</i> (Finistère). Photos De Miré.	10
<i>MAILLÉ</i> (Finistère). Photo De Miré.	12
<i>PENMARCH</i> (Finistère). Photos De Miré.	13
<i>KEROUZÈRE</i> (Finistère). Photo Archives d'Art et d'Histoire (page 15), photos De Miré (pages 16 et 17).	15
<i>KERGROADES</i> (Finistère). Photo De Miré.	18
<i>KERJEAN</i> (Finistère). Photos De Miré (pages 19, 20, 21), Archives d'Art et d'Histoire (page 22).	19
<i>DINAN</i> (Côtes-du-Nord). Photo Roubier.	23
<i>LA HUNAUDAYE</i> (Côtes-du-Nord). Photo Le Boyer.	24
<i>TONQUÉDEC</i> (Côtes-du-Nord). Photos Le Boyer (page 26) et Roubier (page 27).	26
<i>KERGRIST</i> (Côtes-du-Nord). Photos Archives d'Art et d'Histoire.	28
<i>TRECESSON</i> (Morbihan). Photo Archives d'Art et d'Histoire.	30
<i>JOSSÉLIN</i> (Morbihan). Photos Roubier (page 31), Schall (pages 32 et 33), Jahan (page 34).	31

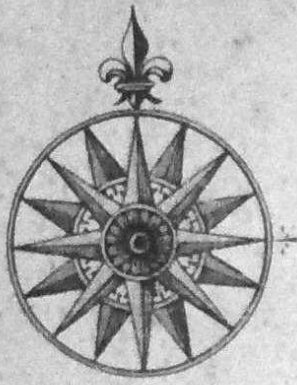
	PAGES
<i>SUSCINIO (Morbihan).</i> Photo Auclair.	35
<i>ELVEN (Morbihan).</i> Photo C. A. P.	36
<i>PONTIVY (Morbihan).</i> Photo Roubier.	37
<i>KERMERZIT (Morbihan).</i> Photos C. A. P.	38
<i>TIMBRIEUX (Morbihan).</i> Photo Archives d'Art et d'Histoire.	39
<i>BOIS DE LA ROCHE (Morbihan).</i> Photo Archives d'Art et d'Histoire.	40
<i>LES ROCHERS (Ille-et-Vilaine).</i> Photo Archives d'Art et d'Histoire.	41
<i>COMBOURG (Ille-et-Vilaine).</i> Photos Le Boyer (pages 42 et 44), Roubier (page 43).	42
<i>VITRÉ (Ille-et-Vilaine).</i> Photos Le Boyer (pages 45 et 46), Roubier (page 47).	45
<i>CHAMPEAUX (Ille-et-Vilaine).</i> Photo Archives d'Art et d'Histoire.	48
<i>FOUGÈRES (Ille-et-Vilaine).</i> Photos C. A. P. (page 49), Rod Rieder (page 50), Archives d'Art et d'Histoire (page 51).	49
<i>BLAIN (Loire-Inférieure).</i> Photos Archives d'Art et d'Histoire.	52
<i>LA BRETESCHE (Loire-Inférieure).</i> Photos Jahan.	54
<i>NANTES (Loire-Inférieure).</i> Photos Auclair (page 56), Archives d'Art et d'Histoire (page 57).	56
<i>CHATEAUBRIANT (Loire-Inférieure).</i> Photos Archives d'Art et d'Histoire.	58
CARTE DES CHATEAUX	63

Couverture et mise en pages
de GUITON CHABANCE.

CARTE DES CHATEAUX DE BRETAGNE



ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 10 JUIN 1942
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE KAPP,
A VANVES (SEINE)



ÉDITIONS DU CHÊNE - PARIS